

### L'éternel féminin : leurre ou valeur ?

En 2015, la polémique médiatique qui accompagna la sortie du roman *Soumission* fit flèche de tout bois sur les positions morales défendues par son auteur Michel Houellebecq. Les journalistes ont beaucoup parlé alors d'un livre qu'ils n'avaient manifestement pas lu. Le romancier renonça à son tour média et ne réapparut en public qu'après de longs mois de silence. Aujourd'hui, il reste à découvrir l'essentiel : le tableau terrible d'une société désenchantée. Analysant la capacité des individus à renoncer à tout idéal au profit de petits calculs, Houellebecq brosse le portrait d'êtres à la dérive dont l'unique ressort réside dans la pulsion de vie. Le livre met à nu la mécanique universelle des êtres humains.

Qui s'étonnerait alors que, dans un tel contexte, le couple ne forme plus qu'un rêve éculé ? Toutefois la solitude demeure insupportable à des êtres sociaux.

**« Pourtant, en un sens déplaisant, je devais bien le reconnaître, ces humains étaient mes semblables, mais c'était justement cette ressemblance qui me faisait les fuir ; il aurait fallu une femme, c'était la solution classique, éprouvée, une femme est certes humaine mais représente un type légèrement différent d'humanité, elle apporte un certain parfum d'exotisme »** (M. Houellebecq, *Soumission*)

On reprochera assurément à Houellebecq une forme de misogynie. Ce travers est monnaie courante dans l'histoire de la pensée. Pythagore affirmait déjà selon Diogène Laërce : **« il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme et un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme »**. Sortie du recueil original et réinjectée en exergue du *Deuxième sexe* par Simone de Beauvoir, on saisit la fonction d'arme de guerre féministe que peut jouer la citation : contre son auteur et contre toutes les formes de misogynie. Pour autant, il ne s'agit pas dans le cas de la philosophe existentialiste de sonner l'heure de la revanche où l'on solde les comptes. Au contraire, le féminisme de Beauvoir refuse de figer les réalités humaines autour des essences.

Il ne s'agit pas *a fortiori* de réhabiliter la réalité du féminin à partir d'un re-définition de *l'éternel féminin* en cherchant par exemple ce qui pourrait être sauvé du syntagme de Goethe, en sélectionnant ce qui serait le plus avantageux ou flatteur pour les femmes. A quoi cela mènerait-il si l'on peine à voir ce que dévoile la notion d'un éternel féminin ?

On a parlé maintes fois des essences – éternelles chez Platon ou Plotin. L'éternel – ou sempiternel – fige et conserve intacts les objets qu'il définit. L'éternel féminin conserve essentiellement la beauté que les années abîment. Or comme rien ne demeure identique en ce monde marqué par la corruption et la génération et qu'il n'y a pas d'éternel masculin équivalent dans notre culture, on suppose que l'éternel féminin est un principe, une idée qu'exprime ou donne à voir en partie la réalité de chaque femme.

Et c'est dans l'écart, le *dédoublement* entre l'éternel de l'essence et le réel de chaque femme qu'apparaît la possibilité d'une erreur – si on se trompe - ou d'un leurre – si on est trompé. Le leurre résulte lors du fait que l'on prenne ses rêves pour la réalité et l'éternel féminin pour la femme qui a fait chavirer un cœur. Cependant si les émotions du cœur se développent au même rythme que les facultés de la raison alors le leurre ne relèverait-il pas plutôt de la mauvaise foi ?

Il resterait – si l'on en croit la question posée- la possibilité que l'éternel féminin constitue une valeur – une valeur de sentiment bien sûr, mais aussi et surtout une valeur morale. L'éternel féminin serait de nature à élever l'âme humaine vers les choses les moins matérielles, les plus spirituelles. C'est le sens précis que lui donne Goethe dans la seconde Partie de *Faust*.

Mais la croyance en la supposée valeur morale d'une notion ne relève-t-elle pas d'une illusion ? Que